Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 32 (1975)

Heft: 6

Rubrik: Sport pour tous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pays en 1175 ? Nous avons déjà bien du mal à décrire la carrière d'un Jean Bouin, par exemple, mort en septembre 1914, parce que tout ne peut être noté, consigné et, encore moins que les performances, les états d'âme des athlètes.
Je pense que le taureau que Milon dévora devant l'autel de Zeus était un bifteck de grande «envergure» et qu'il le mangea peut-être cru, tout simplement, car il n'était pas la brute que nous décrivent succinctement les dictionnaires [1].
Mais tous les peuples ont besoin de supermen: Milon fut celui des Grecs asservis, et qui, en pénurie d'exploits sportifs à commenter, s'en inventaient... A Marseille, la légende de Milon s'appellerait une galéjade. Tout simplement... Et songe-t-on, par exemple, à tous les exploits que l'Amérique d'il y a soixante-dix ans a pu imputer à Buffalo Bill avec, ce qui est un comble, le copyright de ce dernier ! Parce qu'elle avait besoin de héros !
Les peuples ne se contentent pas de se donner les dirigeants qu'ils méritent; il leur faut des personnages inventés (c'est Indra dans l'Inde et Sigur pour la Scandinavie) ou des héros ayant vécu, mais cernés de mystère, et capables d'exploits. Est-il surprenant que les Grecs, privés de leurs dieux athlétiques, aient opté, sans se concerter, pour des champions du stade, eux pour qui le sport était aussi la religion ?

[1] Mon Petit Larousse lui consacre 10 lignes «délirantes»... et ne mentionne même pas Philostrate!! L'édition est de 1952.

Le sport, un phénomène culturel de notre temps

Peter Kasper, président de la Commission de l'ANEP «Sport pour tous»

Celui qui, d'une façon ou d'une autre, entre en contact avec le mouvement «Sport pour tous» est inévitablement amené à émettre quelques considérations d'ordre philosophique. L'homme recèle en lui une concentration exceptionnelle de forces vitales. C'est le propre du «jeu» d'en libérer une part. Or, ce qui est vrai pour le «jeu» l'est aussi pour le «sport», qui a pour but d'obtenir du corps un engagement désintéressé, sorte de contrepoids aux exigences multiples et sévères du travail. Contrairement à cette dernière forme d'activité physique, qui n'est autre qu'un instrument de survie matérielle et une arme indispensable dans la lutte pour l'existence, le sport et le jeu servent, eux, à l'éclosion et à la formation de la personnalité physique et morale.
Grâce au sport, l'homme prend conscience que son corps ne lui est pas seulement prêté pour être nourri, pour assurer la reproduction de l'espèce et pour travailler, mais qu'il lui est aussi confié, tout comme son âme et son esprit, pour participer à l'accomplissement d'une mission culturelle.
Le sport libère l'être humain du sentiment qu'il pourrait avoir que le corps leste son esprit comme le boulet accroché au pied du prisonnier. Pour beaucoup, il sert même de révélateur, mettant au jour la profonde communion qui existe entre l'âme et le corps. Par un exercice de l'esprit, nombreux sont ceux, pourtant, qui tentent, fréquemment mais en vain, de les dissocier pour en faire deux éléments distincts et totalement indépendants l'un de l'autre.

L'homme est-il tombé prisonnier de son savoir?

Une question se pose maintenant: celle de savoir si le sport, pris dans son sens le plus large, a une mission particulière à remplir dans le monde moderne ? Grâce à sa grande ingéniosité, l'«Homo faber» a créé, autour de lui, un «appareil» extrêmement bien organisé, mais très compliqué aussi, dont il n'est bientôt plus devenu, lui-même, qu'un élément parmi tant d'autres. Sachant ceci, on se heurte à un paradoxe presque insoutenable: produit de sa liberté et de son esprit créateur, cet «appareil» limite de façon toujours plus impitoyable, toujours plus implacable, son champ d'action, au point de le rendre prisonnier de sa propre invention.
Il est grand temps que l'«Homo ludens» renaisse de ses cendres. C'est dans ce but que le sport doit intervenir, investi d'une fonction profondément thérapeutique: remède puissant, efficace, nécessaire.
Pour chaque individu, le sport est encore une porte de secours ouverte sur l'avenir; il constitue le moyen d'équilibre idéal — sinon unique — susceptible de compenser, en partie du moins, les méfaits physiques résultant du travail hyperspécialisé dont l'unilatéralité engendre une multitude de troubles organiques visibles aussi bien chez les travailleurs à la chaîne, esclaves d'un même geste répété à l'infini, que chez les employés de bureau, dont le manque de mouvement est évident.
Mais, à côté de cette mission d'ordre biologique, le sport a encore une autre tâche à remplir, beaucoup plus subtile que la première puisqu'elle concerne la vie intérieure de l'être humain.
Tout comme la création artistique, le jeu et le sport, par-delà toute idée initiale de gain et d'utilité pratique, portent leurs propres valeurs en eux-mêmes.

Victoire sur soi-même !

Certes, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, le sport parle souvent un autre langage. Le souci du spectacle, l'exaltation des foules, le vedettariat, la folie du record à tout prix, la commercialisation en sont des aspects, hélas, de plus en plus préoccupants. Malgré cela, la victoire reste la clé de voûte de toute activité sportive; non seulement la victoire obtenue sur l'adversaire, mais celle, aussi, remportée sur soi-même: victoire de la volonté sur le confort et la facilité; victoire, peut-être, de l'âme sur le corps. En fait, la vie ne trouve son sens véritable que si le corps et l'âme sont sains. Cette santé, le jeu et le sport peuvent fortement contribuer à la maintenir et à la développer, ou à la retrouver si elle n'existe plus. Vu sous cet angle, le sport est sans aucun doute une parcelle de culture, et l'aspect ludique en devient un élément prépondérant et fascinant.